

LISA

Il y a le pays qu'un touriste peut découvrir en surface, celui de l'Histoire et des édifices, et il y a celui qu'on décide de voir tel qu'il est, en pleine immersion. C'est cette Égypte, celle du Printemps arabe, qui m'a touchée.

Chaque jour, les journaux se font écho de nouvelles tragiques, d'actualités plus ou moins tronquées pour passer l'information selon des critères décidés dans les comités de rédaction. Si je me sens très concernée par les événements qui ont marqué l'Égypte, c'est que je suis loin de ce rapport

Rue du Cheikh Rihan, Le Caire, 16 mars 2012,
par Ammar Abo Bakr, Mohamed Elmoshir, Layla,
Hanaa al-Degham, etc.

Après les événements de la rue Mohamed Mahmoud, le 19 novembre 2011, les rues menant au ministère de l'Intérieur ont été bloquées par d'énormes blocs de pierres. Des artistes se sont réunis dans le cadre du projet « Pas de murs » qui consistait à ouvrir la perspective par des fresques en trompe-l'œil, afin de permettre au peuple de rêver de liberté et de l'absence de restrictions.





Le Caire, 20 janvier 2012 – *Quelques jours avant le premier anniversaire de la Révolution du 25 janvier 2011, une femme réalise avec sa grille des pochoirs sur le sol où l'on peut lire : « Le 25 janvier, dans la rue ».*

froid et distant qui s'établit lorsque l'on regarde le journal télévisé ou quand on lit la presse, toutes ces images qui heurtent un instant puis que l'on oublie aussitôt.

Les actualités affichent des chiffres et des dates quand je sais qu'il s'agit de mes amis présents là-bas, sur la place Tahrir. Je me souviens d'Hema me disant au téléphone : « *Ya Lisa, je suis sur la place là, on y restera jusqu'à ce qu'il parte !* » Je me souviens d'Ahmed en pleurs au bout du fil, à l'annonce de la démission de Moubarak, incapable de parler mais laissant échapper une joie qu'il n'arrivait pas à contenir... Il ne s'agit ni de chiffres ni d'un raccourci fait de statistiques. Il s'agit d'hommes et de femmes, d'émotions vécues.

Entre 2011 et 2013, je suis allée à quatre reprises en Égypte. De retour en France, l'atterrissage était à chaque fois plus difficile. Je m'informais de la situation, à la recherche de sources authentiques. C'est ainsi que j'ai découvert les écrits d'Heba Farouk Mahfouz.

Heba fait partie de ces activistes extrêmement suivis sur le web, car elle rend compte de la majorité des événements et documente chaque jour la situation de son pays. Elle est devenue un repère pour de nombreuses personnes, égyptiennes ou non, qui préfèrent lire de vrais témoignages plutôt que de se référer aux articles de la presse internationale. Nous avons fait connaissance, en mars 2013, lors du tournage du documentaire *Graffiti Baladi* dans lequel elle intervient. Elle y a apporté une aide précieuse.

Je connais l'auteure Rana Hassanein depuis plus longtemps encore, ainsi que le photographe Beshoy Fayez. La première fois que j'ai vu Rana, c'était à Nuweiba,

au bord de la mer Rouge, lors de mon deuxième voyage. Elle était là, déjà en train d'écrire...

Graffiti Baladi est avant tout une aventure humaine, jalonnée de rencontres et d'amitiés. Pour l'avant-première du film que vous découvrirez avec ce livre, j'ai demandé à Heba si elle voulait que je transmette un message avant la projection. Elle a envoyé un extrait de son blog personnel. Le texte s'intitulait « Si seulement vous saviez ! » Je l'ai lu, véritablement émue, et je crois que le silence qui pesait dans la salle au terme de cette lecture en disait plus long sur la situation en Égypte qu'aucun commentaire. Aujourd'hui encore, quand je lis ce texte, la même émotion m'envahit.

Les textes d'Heba et de Rana ne sont pas des écrits objectifs. C'est leur valeur de témoignage qui nous a touchés. Guidés par le cœur, leurs mots expriment à la fois le ras-le-bol et la colère, mais aussi l'espoir. Ils questionnent parfois. Lorsque la souffrance est telle qu'il faut qu'elle sorte à tout prix, écrire devient sans doute une forme de thérapie.

Toutes deux sincères dans leur démarche, Rana et Heba assument leurs propos et n'hésitent pas à se mettre à nu pour cela. Issus de leur blog respectif, leurs textes ont été rédigés directement en anglais dans un désir d'être lus en dehors de toute frontière.



Complexe Mogamma, place Tahrir, Le Caire, 28 novembre 2011
Le peintre graffeur Hosni à l'œuvre avec couleurs et pinceaux, le matériel indiqué dans un pays où les bombes aérosol ne se trouvent pas à tous les coins de rue...

Rue Mohamed Mahmoud, Le Caire, 19 mars 2012
Ammar Abo Bakr peint, modèle à la main, le général Mohamed al-Batran, martyr de la Révolution.





Rue Mohamed Mahmoud, Le Caire, 18 et 19 mars 2012, par Shaza Khalid et Aliaa al-Tayeb
Quand la grâce du révolutionnaire rencontre celle d'une danseuse...

Hormis le texte très emblématique et poétique d'Heba cité plus haut qui ouvre ce livre, nous avons voulu organiser ces témoignages de façon chronologique, de manière à rendre compte de leur évolution de ton. Ils révèlent des convictions à un moment précis, convictions qui s'étiolent parfois pour laisser place aux doutes avant un regain d'espoir. J'ai ressenti

ces changements au fil de mes voyages. D'abord l'euphorie du 25 janvier 2011 jusqu'au premier choc du 19 novembre de la même année, puis une désillusion mêlée d'espoir. Vient ensuite la résignation, latente, quand les plus déterminés, eux, ne s'avouent jamais vaincus.

Très rapidement, le rapport entre les photographies de Beshoy et les écrits de Rana et Heba est devenu évident. Les témoignages des deux auteures devaient prendre place aux côtés des photos du jeune photographe qui immortalisent les graffitis, autre expression spontanée de la Révolution.

Les textes de Rana et Heba sont des instantanés. Tout comme les photographies de Beshoy figent des revendications peintes sur les murs, ils traduisent un sentiment commun, chacun se faisant écho.

En discutant avec les uns et les autres, je me rends compte que les certitudes d'hier ne sont plus celles d'aujourd'hui ni de demain. C'est là l'intérêt de cet ouvrage et ce qui nous a réunis dans ce projet : porter haut une voix qui ne peut être étouffée, malgré les chemins que peut emprunter l'Histoire. Les révolutionnaires ne laisseront jamais leur flamme s'éteindre et ce livre peut contribuer à étendre le message de la Révolution égyptienne et à le faire perdurer.

Rue Mohamed Mahmoud, Le Caire, 23 janvier 2013
Sur les murs de l'Université américaine, des graffeurs réalisent une fresque en l'hommage d'une nouvelle victime de la Révolution. Ces artistes de rues empruntent à l'iconographie religieuse des martyrs leur puissance légitimité collective. Dès que l'armée les recouvre de peinture, de nouveaux surgissent, inlassablement, pour rappeler aux yeux du monde le prix du combat révolutionnaire.

